

LS!

Louis

REVUE TRIMESTRIELLE

DECEMBRE 1977

hier

aujourd'hui

demain

LEOPOLD NOUS A QUITTES

En ce début d'année scolaire, celui qui d'un sourire savait dissiper les appréhensions d'un nouveau de primaire ou d'un froncement de sourcils derrière ses grosses lunettes savait calmer la fougue d'un "grand" , s'en est allé.

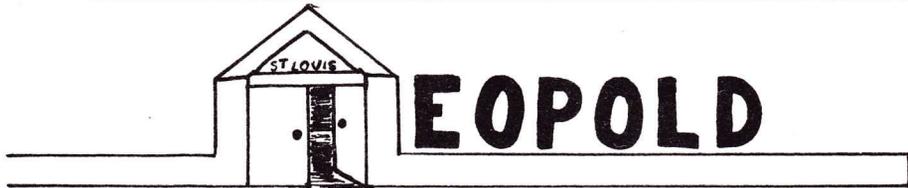
Certes, Léopold, ta fonction était peut-être modeste, mais je crois que peu d'entre nous auraient pu s'acquitter de cette tâche avec la serviabilité qui était la tienne.

Parents et élèves, n'oublions pas trop vite cet homme qui, chaque jour, était fidèle au poste, qui avait un mot aimable pour chacun et qui était toujours prêt à rendre service.

Léopold, personne ne saura jamais te remplacer.

C. Cornélis.





La figure de Léopold, Monsieur le Directeur en a cerné les traits dans l'homélie toute simple prononcée lors de la célébration des funérailles :

"Va, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître.

"Tu as été fidèle en de petites choses, tu seras établi sur de grandes".

Cette phrase d'évangile, si elle résume la vie de Léopold, nous aide à atténuer notre peine bien compréhensible, en sachant qu'au-delà de ses souffrances de ces trois mois, celui-ci a obtenu la joie de se trouver face à face du seul Seigneur qu'il était digne de servir.

Très peu de personnes connaissaient son nom de famille mais il était Monsieur Léopold et tout le monde savait qu'il était le concierge de St-Louis, St-Louis devenu pour lui une seconde famille, son univers familier dont il se sentait responsable. "St-Louis est bien accueillant" disait-on : en fait, on se rappelait son premier contact avec l'Institut, avec Léopold, l'accueil, le sourire, l'affabilité de Léopold, son sang-froid imperturbable devant l'anxiété, l'énervement de certains parents. Accueil qui ne se démentait pas dans la suite et qui se transformait en une serviabilité quotidienne : tout le monde pouvait faire appel à lui, tout le monde faisait appel à lui qui semblait toujours avoir le temps de réaliser ce qu'on lui demandait.

Le matin, il se transformait en bonne d'enfants et plusieurs se rappelleront longtemps que dès 7 h 15, bien au chaud, ils devaient revoir leurs leçons sous son oeil vigilant. Toute la journée, sans se départir de son calme, il canalisait les appels téléphoniques, servait de plaque tournante, de poste restante, portait à la cour de récréation le déjeuner oublié, rassurait une maman dont le garçon n'était pas rentré.

Certes, il savait se fâcher et sa voix se répercutait jusque dans le hall : il constatait un travail bâclé ou il prenait un élève en faute : en effet, il se sentait responsable de tout St-Louis, de ses murs comme de sa réputation et il savait qu'il avait un rôle à y jouer.

Serviteur fidèle en de petites choses...

Serviteur, un mot qu'aujourd'hui on ne prononce plus; lui, au contraire, était fier de ce titre et de sa tâche qu'il avait élevée à un haut degré de perfection au point qu'unaniment, on nous répète : "vous ne saurez point remplacer Léopold".

Ce sens du devoir, du service à l'égard de tous, il le puisait, quoiqu'il fût discret sur ce point, dans une foi simple et profonde et lors d'une de mes visites du mois d'août à la clinique, il se lamentait de ne plus pouvoir dire ses prières et me demandait de le remplacer un peu. Tel était l'homme que plusieurs d'entre nous côtoyaient depuis plus de vingt ans : nous savons que la peine de sa vieille maman est grande; la nôtre aussi, teintée peut-être d'égoïsme de perdre un homme précieux, peine que ne peut effacer notre certitude de la résurrection et que déjà, le Seigneur l'a établi sur de plus grandes choses, dans sa paix et dans sa joie.

NOUVEAUX VISAGES FEMININS A St-LOUIS

Nous prions d'abord ces demoiselles de se présenter.

Ainsi, nous pouvons vous dire que nous avons interviewé

Melle Mireille SORNASSE, régente en langues germaniques et professeur de sciences économiques à St-Louis.

Melle Marie-Louise MAESEN, également régente en langues germaniques.

Melle Christine MARTIN, professeur de math.

Melle Françoise POLET, régente littéraire, et plus particulièrement à Saint-Louis, professeur de religion.

Nous demandons ensuite à ces demoiselles ce qu'elles pensent des classes surpeuplées.

Elles regrettent toutes ce problème qui a comme conséquence que les professeurs ne connaissent plus tout de suite tous les élèves et sont parfois obligés d'abandonner les plus faibles.

Dans de pareilles classes, elles reconnaissent qu'on est obligé de réclamer le silence complet car le bruit de fond est très grand. Mademoiselle SORNASSE regrette que le travail de groupe n'est pas possible dans de pareilles classes.

Mademoiselle POLET se plaint de l'atmosphère tendue des classes surpeuplées. Pour finir il nous faut signaler la solution que Mademoiselle MAESEN apporte à une partie de ce problème. En effet, elle a accepté de donner gratuitement cours de Néerlandais à des 3èmes latine ce qui a permis un dédoublement ou sinon impossible.

La question suivante concerne l'appréciation que ces demoiselles portent à la propreté et la gaieté des locaux de Saint-Louis.

Dans l'ensemble elles ne se plaignent pas de la propreté et toutes soulignent la responsabilité qu'ont les élèves ^{pour} cette propreté. Mademoiselle MAESEN souhaiterait seulement un peu plus de décoration et Mademoiselle POLET établit un corollaire entre les classes surpeuplées et la gaieté des locaux, car le surpeuplement amène à avoir des bancs trop serrés, sans espace, ce qui est regrettable.

Nous essayons alors de savoir si ces demoiselles connaissent "Infor St-Louis".

Il est regrettable de remarquer que Melles MARTIN et SORNASSE avouent ne pas connaître Infor St-Louis. La réponse de Melle MAESEN est plus mitigée; elle ne connaît "pas fort" Infor St-Louis. Heureusement, pour nous remonter le moral, nous apprenons que Melle POLET connaît Infor Saint-Louis, elle a pris connaissance de son existence lors du jeu organisé par les Rhétos à la rentrée pour les premières d'humanité.

Nous interrogeons ces demoiselles pour voir si elles préféreraient enseigner dans des classes mixtes.

Là, les réponses sont différentes. Melle SORNASSE a peur du mixte car les garçons et les filles représentent deux personnalités différentes auxquelles l'enseignement doit s'adapter. On devrait alors mélanger deux enseignements difficiles. Plaire aux deux serait, selon elle, difficile mais elle reconnaît que cela peut être intéressant pour les élèves.

Melle MAESEN avoue n'avoir pas d'expérience de la mixité mais elle dit que les problèmes posés par la mixité disparaîtraient assez vite après l'introduction d'un tel type d'enseignement.

Melle MARTIN pense que la mixité serait bien, mais aussi plus difficile pour les professeurs car ils devraient plaire à tous.

Melle POLET, elle, a de l'expérience en ce domaine. Elle trouve que cela apporte un certain équilibre, une certaine sérénité car les psychologies différentes des garçons et des filles apportent une complémentarité dans les réflexions. Elle trouve intéressant l'apport intellectuel et l'apprentissage de la vie que constitue la mixité.

La question suivante cherchait à voir, si selon ces demoiselles les élèves de Saint-Louis sont mysogines.

Et là, nous pouvons être fiers: leurs réponses furent unanimes. "Non, ils ne sont pas mysogines".

De même lorsqu'on leur demande si leurs collègues masculins forment un clan à part, elles répondent que non, qu'elles ne voient pas de différence entre elles et les professeurs masculins. (Est-ce possible? NDLR)

Notre curiosité se porte sur les hobbies de ces demoiselles.

Melle SORNASSE joue au tennis et s'intéresse à la photo.

Melle MAESEN porte son intérêt sur les affaires sociales plus particulièrement sur les familles immigrées.

Melle MARTIN, elle aussi s'occupe de photos. Elle fait également des promenades. Mais quand nous lui demandons si les math. ne font pas partie de ses loisirs, elle répond franchement que non.

Les hobbies de Melle POLET sont, eux la déclamation, la musique (la guitare) et la lecture.

La conception que ces nouveaux professeurs se font de l'école idéale est l'objet de notre antépénultième question.

Melle SORNASSE garderait le système de non mixité et elle souhaiterait un "rénové" bien appliqué et introduit petit à petit.

Melle MAESEN juge, elle, que l'école idéale est une utopie.

Néanmoins elle l'imagine comme une école mixte, avec des classes plus petites et des locaux où chaque niveau de classes pourrait se retrouver.

Melle MARTIN conçoit une école pleine de jardins où, l'été, on pourrait donner cours dehors, de petites classes.
L'école idéale serait pour Melle POLET une école où il y aurait une réelle compréhension entre élèves et professeurs et où l'on pourrait équilibrer l'atmosphère de travail et celle de détente afin de créer un climat serein.

Nous invitons ces demoiselles à donner leur avis sur les "dispositions particulières d'ordre disciplinaire" (le règlement).

Melle SORNASSE dit ne pas connaître suffisamment le règlement pour porter un jugement sur lui.

Melle MAESEN ne le trouve pas exagéré.

Selon Melle MARTIN, il est "raisonnable".

Melle POLET estime qu'il n'est pas mauvais car, explique-t-elle, dans leur vie professionnelle, les élèves auront une certaine discipline, devront vivre en société, tenir compte des autres, il leur faut donc dès-à-présent une discipline nécessaire.

Le mieux, selon elle, serait d'arriver à une "auto-discipline" mais hélas personne n'est assez mûr pour cela.

Pour terminer sur une note moins scolaire, notre dernière question porte sur les dernières vacances de ces demoiselles.

Melle SORNASSE les a passées chez elle.

Melle MAESEN a occupé quinze jours à un déménagement et en a passé quinze autres en Angleterre.

Melle MARTIN a profité de la Mer du Nord.

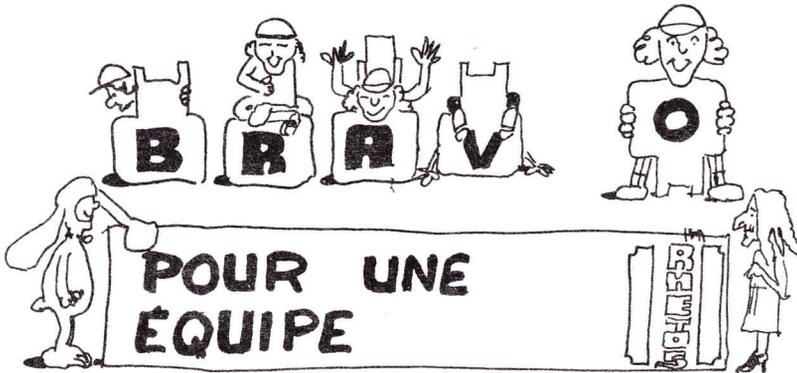
Melle POLET fut responsable d'un camp à Maloggia en Suisse, fit un autre camp dans les Ardennes et profita de la nature qui l'entoure.

E. Cornélis & B. Thys.

les archanges ne jouent pas au billard électrique

de DARIO FO

La pièce des Rhétos



Les échos de votre "première" - à laquelle il m'était impossible de me rendre - avaient aiguisé ma patience. J'attendais "Emines" pour vous applaudir. Et je n'ai pas été déçu.

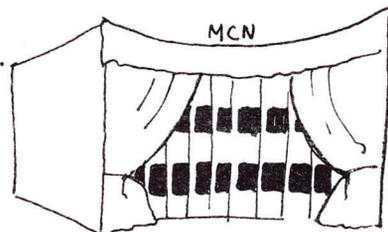
Bravo, Messieurs les Rhétos! et je m'en voudrais d'oublier les demoiselles.

J'ai ri! Je me suis même surpris à rire aux éclats. (Quel plaisir de l'admirer, ce Pope!). Je me suis amusé à vous écouter, à vous regarder chacun. Et l'on peut, je crois, englober toute l'équipe - acteurs, musiciens, machinistes, metteur en scène, etc... - dans un même éloge.

L'honnêteté me fait dire, bien sûr, que tout n'était également remarquable. Mais si "impossible" n'est pas français, la perfection ne l'est pas non plus. L'important était d'y tendre... C'est vous qui savez si vous l'avez pourchassé, cet impossible.

Puisse cette expérience vous avoir montré que le théâtre est une expérience digne d'être tentée... et poursuivie pour ceux qui se découvrent du talent.

Encore Bravo, messieurs les Rhétos.



SAINT-FIACRE

Lors du banquet traditionnel d'octobre '76, le Président annonça que le banquet '77 serait remplacé, en raison du 125^e anniversaire tout proche, par une ... réunion champêtre.

Et le 18 septembre, il eut bien lieu ce fameux pique-nique!

Bien sûr, rien n'était mieux indiqué que d'organiser cette fête champêtre dans le décor majestueux du parc St Fiacre. Cependant, dès les premières réunions du Comité des Anciens, les questions fusèrent : Septembre ne sera-t-il pas pluvieux ? Où abriterons-nous nos invités en cas d'intempéries ? Qui nous procurera le matériel nécessaire ? Qu'offrirons-nous aux invités ? N'allons-nous pas vider nos caisses ?

Toutes ces questions reçurent une réponse cinglante! D'abord, le temps. Bien sûr que la journée serait ensoleillée puisqu'il fait toujours beau lors des Fêtes de Wallonie à Namur. Les tentes ? Elles nous seraient prêtées gracieusement par l'Armée et Monsieur le Proviseur se chargerait de nous procurer tables et sièges. Amener tout cela sur place ne serait qu'un jeu auquel se livrerait généreusement l'abbé Roquet. Le matériel du pique-nique ? "Je ferai fabriquer des barbecues" avait promis H. Latour (Rhéto '49), "et moi, je confectionnerai les brochettes" avait clamé A. Soulier notre trésorier. (Il en a meulé 230, le pauvre!). "Je me charge d'exécuter le menu", avait proclamé le Président. Ph. Mathieu (Rétho '53) s'entêtait : "C'est un repas de roi contre une somme dérisoire : vous allez vider nos caisses...".

Cette journée fut un succès complet! Bien sûr, nous attendions 200, voire 300 personnes. Il n'en vint que 120, avec femmes et enfants, mais quel festin champêtre!

Soupe à l'oignon à la Collard
Brochettes Dehant et de noble viande
Pommes pêchées à la mode du Trésorier
Riz épicé
Sandwiches variés
Tartes

Le tout pour la somme de 150 Frs (gratuitement pour les enfants en dessous de 15 ans...).

Ce fut une réussite en tous points et les absents eurent tort, une fois de plus.

F. Depasse
Rh. '51 .

Nouveaux membres

- BELOT Joseph, rue Jaumain, 43 - 5170 PROFONDEVILLE R. 51
T. (081) 41.16.30
- BOSARD Marcel (Abbé), Inst. St-Louis, rue Pepin, 7 - 5000 NAMUR
- BOUCHAT André, Av. Arthur Procès, 45 - 5000 NAMUR R. 66
- BOURNONVILLE Gustave, rue Saint-Etienne, 33 - 5300 CINEY R. 51
- BRULARD Michel, Av. Delhayé, 31 - 5001 BELGRADE R. 51
- CASIN Philippe, rue de Burhaimont, 36 - 6800 BERTRIX R. 51
T. (061) 41.10.96
- CATTIER John, Route de Cognelée, 93 - 5043 WARET-LA-CHAUSSEE R. 72
- DANGOISSE Dominique, rue Roi Albert, 66-68 - 5600 TAMINES R. 75
- DANGOISSE Louis, rue Roi Albert, 66-68 - 5600 TAMINES R. 75
- DAVE Henri, rue de Maizeret, 59 - 5134 LOYERS R. 51
- DEGUELLE Jacques, rue Balthazar Florence, 23 - 5000 NAMUR R. 51
- ECTORS Francis, rue des Vétérinaires, 43 - 1070 BRUXELLES R. 51
- FOSSEUR Jacques, rue Bomérée, 243 - 6110 MONTIGNIES-LE-TILLEUL R. 51
- GOLENVAUX Fernand, rue Somal, 5 - 5004 BOUGE R. 51
- GUILLAUME Gabriel, Faubourg de Charleroi, 44 - 1400 NIVELLES R. 51
- HANNARD Bruno, Av. du Val Saint-Georges, 93 - 5000 NAMUR
- HENRIET Dominique, rue Elisabeth, 51 - 5800 GEMBLoux R. 76
- HERMAND Jean, rue Stevens Delannoy, 60 - 1020 BRUXELLES R. 51
- JOMOUTON Léon, rue de Limoy, 118 B - 5141 ANDOY-WIERDE R. 67
T. (081) 40.02.63
- LAPIERE Jules, Av. de la Prévoyance, 14 - 6001 MARCINELLE R. 51
- LEMPEREUR Luc, rue du Ponceau, 23 - 5924 THOREMBAIS SAINT TROND R. 76
T. (081) 65.55.45
- MAILLEUX Patrick, rue Moens, 38 - 5024 GELBRESSEE R. 76
- MAQUA Roger, rue du Cerf, 4 - 1310 LA HULPE R. 51
- MARCHAL Georges, Av. Roosevelt, 80 - 5600 TAMINES R. 50
- MEILLEUR Jacques, Heideroosje, 9 - 1881 BRUSSEGEM R. 59
- MICHAUX Pierre, Chaussée de Louvain, 151 A - 5043 WARET-LA-CHAUSSEE R. 68
- NOISET Jean-Louis, rue Séresia, 351 - 5060 FORVILLE R. 76
- NOLET Pol, rue de Ville en Warêt, 275 - 5120 VEZIN R. 76
- PIERRE Léon, rue F. Bovesse, 50 - 5030 VEDRIN
- PIETTE Claude, rue Ernotte, 3 - 5000 NAMUR R. 55

RAMET Christian, rue de l'Eglise, 5 - 5062 PONTILLAS R. 76
 ROGIER Hugues, rue Sainte Anne, 14 - 6820 FLORENVILLE R. 64
 T. (061) 31.27.16
 ROQUET André (Abbé), rue Pepin, 7 - 5000 NAMUR
 ROQUET Fernand, rue Pastorale, 49 - 1080 BRUXELLES R. 51
 ROUSSEAU Serge, Chaussée de Dinant, 29 - 5150 WEPION R. 50
 T. (081) 22.27.40
 RUBAY Stéphane, rue Vandervelde, 2 - 5670 FALISOLLE R. 49
 SERVAIS Pierre, rue Bastin, 3 - 5200 HUY R.45
 SPRIMONT Jean-Louis, rue Deneumoustier, 103 - 5001 BELGRADE R.76
 STORMS Pierre, Mosanville - 5135 LIVES-SUR-MEUSE
 TOCK Philippe, rue du Clair Chêne, 12 - 5780 MOUSTIER-SUR-SAMBRE R. 74
 TOMBU Edmond, rue de Fer, 26 - 5000 NAMUR R. 47

UN ECRIVAIN A DECOUVRIR :

NEEL DOFF

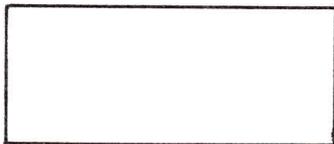
Depuis quelques années, bien des lecteurs semblent préférer à la littérature pure - romans, poésie, théâtre - la littérature de témoignage : biographies, souvenirs, journaux. Serait-ce la découverte que la vie des hommes réels, même apparemment quelconques, est plus passionnante que la plus artistique des fictions ?

Un livre vient d'être réédité qui peut à coup sûr passionner ces lecteurs. Il s'agit de JOURS DE FAMINE ET DE DETRESSE, de Neel Doff, écrivain belge d'origine hollandaise et d'expression française. Le livre obtint quelques voix lors de l'attribution d'un Prix Goncourt voici plus de cinquante ans. Il vient de reparaitre dans la collection "J'ai lu", et il a bien vieilli : comme les meilleurs vins.

Lire Neel Doff - ce qui n'est pas pour enfants de choeur, quand même - c'est redécouvrir la vie et la société d'Amsterdam et puis de Bruxelles, de Hollande et de Belgique, comme pouvait les découvrir et les "vivre" une enfant, puis une adolescente, et enfin une femme issue d'une famille gangrenée d'année en année par une misère croissante. A coup sûr, c'est découvrir d'un point de vue inhabituel l'Europe bourgeoise du temps de Léopold II et de la Belle Epoque. Et le jugement que Neel Doff ne porte pas - car la tendresse en elle n'est jamais morte -, le lecteur le portera. Il sera d'autant plus sévère et triste que le tableau est discret et modeste - comme la vérité quand elle apparaît.

Lire Neel Doff, c'est aussi découvrir en Keetje Oldema (nom réel de l'auteur et personnage) un être somme toute exceptionnel, dont l'autoportrait respire la vérité et fera dire au lecteur, avec Camus, qu'"il y a en l'homme plus de choses à admirer que de choses à mépriser".

Un chanteur belge francophone



UN CHANTEUR BELGE TROP PEU CONNU dont le talent creuse, note par note, une place parmi les GRANDS MESSIEURS de la chanson d'expression française.

MICHEL FISHER, c'est avant tout un sourire - presque timide -, une poignée de mains et une invitation à chanter.

Il exprime par ses chansons ce qu'il ressent ... et ce ne sont jamais des "fadaïses que l'on dit sentimentales" comme nous entendons - trop souvent hélas!- sur les ondes radiophoniques.

Michel Fisher est un homme "comme Monsieur Tout-le-Monde" pour qui la chanson n'est pas un métier mais un violon d'Ingres (et, bon Dieu!, comme il le fait bien grincer, ce violon !)

Michel est marié. Il aime sa femme et ses enfants, et il n'a pas peur de le chanter.

Michel Fisher ne se considère nullement comme un grand artiste possédant tous les secrets de la chanson. Il n'hésite pas à passer une soirée à chanter et à écouter ses amis chanter.



Plusieurs thèmes sont exploités dans ce nouvel album.

La joie, l'enthousiasme

*tiens voilà l'mois d'mai qu'arrive
je m'en vais voir jusqu'au pont
si les filles ont refleurì
robes blanches sur le gazon ...*

Les souvenirs

*Y a des odeurs d'encre et des odeurs de pain
des odeurs de café qui m'éveillaient matin
dans le grand lit de plumes d'une chambre
de vacances
dans je ne sais plus quel voyage de l'enfance...*

*Liège ne ressemble plus à Liège
tout est pareil mais tout a changè
je regarde tomber la neige
comme il y a quelques années ...*

La vie

*faut bien dire que la vie s'en fout
elle ne nous touche même pas
c'est nous qui plions les genoux
d'avoir menè tant de combats ...*

*bon Dieu que la vie me fait froid
quand on est seul, quand tout s'en va
quand on ne sait plus bien pourquoi
il faut supporter tout cela ...*

La révolte devant les incohérences d'un monde

*on a mis des fleurs aux bordels
des bois précieux et des velours
mais nos forêts sont des poubelles
dès que reviennent les beaux jours ...
on a statufiè nos grand'guerres
et nos truands sont des héros
mais on a enterrè Schweitzer
en deux éditions de journaux*

*...
on n'a que les enfants qu'on mèrite
faut mieux leur choisir leurs idoles*

L'enfance L'Amour

je dessine un enfant voilà qu'il te ressemble
je le dessine seul dans un jardin tout blanc
comme sans y penser mais c'est vrai qu'il me
semble
dans son regard d'automne retrouver ton regard
il a le poing fermé sur une épine noire
et fredonne une larme les yeux à-demi clos
j'aurais voulu qu'il rie qu'on voie toutes
ses dents
on ne voit que ses lèvres qui tremblent un peu
exprès ...

C'était le temps de rire c'était le temps
d'amour
et mes yeux te trouvaient qui te cherchent
toujours ...

Quand on sait, enfin, que la musique est largement à la hauteur
des paroles, on n'a plus qu'une envie, c'est d'écouter vraiment
chanter Michel Fisher !

AVIS aux véritables amateurs de la
bonne chanson francophone.

POUR VOUS PROCURER CET ALBUM FACILEMENT

vous pouvez commander à Marc-Albert MORIAME
(réductions possibles)